

# CRU

## DES ESPACES VERTS

*samedi 6 octobre 2007*

Parcourir une ville en s'arrêtant dans ses espaces verts pour parler de l'espace public, voici le sujet du « Cru des espaces verts ». La notion d'espace public est vaste, n'est-ce qu'un lieu collectif à partager ? Comment les citoyens peuvent-ils y investir une part d'eux-mêmes, de leur intimité ?



Parcourir une ville en s'arrêtant dans ses espaces verts pour parler de l'espace public, voici le sujet du « Cru des espaces verts ». La notion d'espace public est vaste, n'est-ce qu'un lieu collectif à partager ? Comment les citoyens peuvent-ils y investir une part d'eux-mêmes, de leur intimité ?

## Un parc de 8,5 hectares au centre-ville, un choix politique

Le rendez-vous est donné à l'entrée du parc des Cormailles : un grand parc départemental de plus de huit hectares au centre-ville, un choix politique courageux de la part des pouvoirs publics. Alain Nicaise, responsable des espaces verts au Conseil Général est présent pour nous argumenter les choix de l'institution. Il nous parle des différents espaces : la plage de sable, la butte, la roseraie, l'œuvre d'art... et les questions se posent et se croisent : la circulation, l'arrosage automatique, les jeux d'enfants, le manque de mobilier... Ces échanges sont surprenant car on ne pense pas forcément à tout cela, à toutes ces questions, cela montrent bien le difficile dialogue entre la gestion d'un espace et son usage. Alain Nicaise conclut en disant « Le moment idéal pour un monument, c'est à la livraison de celui-ci, c'est là qu'il est le plus beau ; pour un parc, il faut attendre 50 ans ». Nous traversons la cité Maurice Thorez vers le parc Jules Coutant et je ne peux m'empêcher de penser qu'il y a encore beaucoup de travail pour que ce grand fossé qui se creuse entre la gestion et l'usage se comble, pour que les choix politiques soient pleinement partagés.

## Les lieux ont une histoire

Michèle Rault, archiviste à la Ville d'Ivry nous raconte l'histoire de ces jardins. Le parc Maurice Thorez, c'est l'ancien jardin de la maison de santé du Dr Esquirolle, aliéniste au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le Parc Jules Coutant est dessiné par Auguste Loiseau, architecte paysagiste, sur le parc de l'école professionnelle Pompée, construction de style Louis XV





complétée par une orangerie et un immense parc, qui fut en partie démolie. J'aime cette idée que chaque lieu a une histoire et qu'elle laisse des traces visibles.

## La terrasse est-elle un luxe ?

Nous nous retrouvons ensuite en haut d'une tour du centre ville, à 49,96 m de hauteur exactement, c'est l'Observatoire de la ville, outil de l'association Ne Pas Plier qui organise ce Cru. Renée Gailhoustet, architecte en chef pour la rénovation du centre-ville, est là pour nous expliquer son idée des terrasses qui ont été associées à un maximum de logements qu'elle a construits. « *Il y a de nombreuses manières de traiter les terrasses. Il ne s'agit pas d'imposer un modèle, mais au contraire de multiplier les possibilités de choix. Les terrasses de Renaudie sont très souvent exposées, projetées sur l'extérieur, avec des volumes extrêmement dynamiques. En ce qui me concerne, je cherche souvent à organiser des logements qui se replient autour de leurs terrasses, en créant des vis-à-vis entre les différentes pièces d'un même logement, cela accroît l'intimité, le sentiment de protection. La terrasse permet d'échapper à la présence du vide, elle sécurise.* ». Enfin aux opposants de ces terrasses qui se justifient par la question des infiltrations, Renée leur répond que s'ils ont si peur des infiltrations, il faut arrêter aussi d'équiper les logements de cuisine et salle de bains.

## Rendez-vous au square

*Les amoureux qui s'écourent sur les bancs publics*

*Bancs publics, bancs publics*

*En s'écourent pas mal du regard oblique*

*Des passants honnêtes*

*Les amoureux qui s'écourent sur les bancs publics*

*Bancs publics, bancs publics*

*En s'écourent des « Je t'aime » pathétiques*

*Ont des p'tits gueul's bien sympathiques*



Nous empruntons le chemin du théâtre pour nous retrouver au square Marat. Pascal enlace Laurence dans ses bras et chante la chanson de Georges Brassens « Les amoureux qui se bécotent sur les bancs publics ». Un petit air de chanson avant les présentations. Laurence Roy est paysagiste et Pascal Jules a une formation de jardinier et travaille actuellement à la Ville d'Ivry pour les grands travaux. C'est l'endroit idéal pour parler d'espace public et d'espace intime, d'autant qu'un vieux Monsieur dort profondément sur un banc sans être dérangé par nos discussions. Gérard aborde « les chemins aléatoires ». Le débat est ouvert, faut-il les aménager ou les laisser libres ?

## Atlas urbain

Nous rencontrons Marinette, responsable de la CNL de la cité Marat que nous entraînons dans notre promenade. Sur la placette de sa cité, deux personnages vêtus de costumes représentant des immeubles nous interprètent une des nombreuses définitions de « l'Atlas urbain » d'Yves Bureau.

**Banc :** *Le banc dit de « jardin » est un objet très répandu. C'est un objet apprécié, bien que fort peu d'habitants expriment de véritable enthousiasme pour un banc particulier...*

## Jardins ouvriers

Salut, applaudissements et nous voilà repartis vers les jardins ouvriers avec Carole Williamson qui nous ouvre porte après porte pour arriver jusqu'au jardin de Pierre Lebars. En chemin, nous faisons un détour dans celui de Fred qui nous montre betteraves, choux de Bruxelles et poissons rouges. Nous voilà de plus en plus vers le rêve et le jeu, dans un lieu improbable d'une ville. Nous traînons tellement dans ce paysage bucolique que Carole qui nous avait prévu un peu de jardinage est obligée de partir prendre un train. Pierre prend donc le relais et nous sortons bouteilles et gâteaux pour nous restaurer après cette longue marche. Pierre, conteur nous raconte une histoire kabyle, Charlotte et Pascal chantent « Le temps des cerises », repris tous en cœur, Gérard nous récite « La grenouille et le bœuf » en argot, Gilles et Laurence chante pour leur fille un chant traditionnel basque. Il fait très beau pour cette journée d'octobre, nous sommes au jardin où il fait bon vivre. Quel parcours entre le collectif institutionnalisé et le lieu personnel où s'exprime une forme d'intimité. En guise de conclusion, drôle de vision de la ville heureuse, c'est pas si souvent qu'on nous la montre comme ça.

*Mathilde Fleury, monteuse*